



Née à Paris en août '50, terminée ses études, elle s'est transférée en Italie, s'est mariée en 1982, et a vécu dans différentes régions italiennes, Ventimille, Milan, Lecce, Naples et Sicile, collaborant auprès d'une association culturelle d'écrivains et poète et comme journaliste auprès d'associations culturelles et littéraires académiques italiennes, avec traduction de textes et livres franco-italiens. Organisatrice d'évènements culturels avec remise de prix littéraires, construction d'anthologies poétiques, etc. Écrivain de poésies, dont certaines ont obtenu des premiers prix de poésie extemporanée. Établie définitivement à Grasse depuis le 2022, dans la résidence API, pour seniors autonomes, elle collabore avec la ville auprès du Conseil Citoyen depuis le 2023 et se dédie à des activités bénévoles.

Marie-Christine Odile Fournier

CAUCHEMAR ETENDU SUR MANUSCRIT

Derrière les barreaux vers la lumière espérée

CONTENU

DERRIÈRE LES BARREAUX.....	7
MA PERSONNALITÉ.....	8
SÉQUELLES DE GUERRE.....	9
MA MÈRE, MON PÈRE ET SA DÉPENDANCE AU JEUX	11
L'AUBERGE	15
LA FAILLITE.....	17
D'UNE FAMILLE A L'AUTRE.....	19
MAUVAISES FRÉQUENTATIONS.....	21
VISITES CHEZ LA NOUNOU.....	22
MEILLEURE PÉRIODE DE MA VIE.....	24
BONS MOMENTS.....	26
ÉTRANGERS ENTRE FRÈRE ET SŒURS. 	30
MAUVAIS SOUVENIRS.....	32
AMBRE S'EN FUIT.....	38
AMOUR PERDU.....	41
LA GRANDE TABASSÉE	43
INEXORABLE DESTIN.....	48
MAUVAISE SURPRISE.....	50
VIE SANS CONFORT.....	54
SITUATION PARANORMALE.....	56

SE REBROUSSER LES MANCHES	62
BREF SÉJOUR CHEZ MA MÈRE MALGRÉ MOI.....	64
PACTE DIABOLIQUE.....	65
UN PÈRE QUI VEND SA PROPRE FILLE.	68
MARIAGE PAR CONVENANCE	70
MENTALITÉ ARRIÉRÉE.....	77
MA FILLE CORINNE.....	79
VERDICT, L'APPEL DU JUGE.	81
MA FILLE AUDREY	84
DE LA GRANDE VILLE AU VILLAGE.....	90
MA FILLE DELPHINE AU VILLAGE M'APPELLE «TATA».....	92
L'ÉCROULEMENT.....	94
PROFITEUR OPPORTUNISTE ET VÉNAL. 	98
GILBERT LE MALIN, TAPE DANS LE MILLE	106
LES FANATIQUES DE LA RELIGION.....	109
GILBERT A DÉÇU AUSSI SES AMIS.....	110
DERNIER CONCUBINAGE.....	112
DÉNONCES AU COMMISSARIAT.....	115
LA PROVIDENCE ARRIVE EN BOUT DE CHEMIN.....	119
ENFIN LIBRE	122
LA LUMIÈRE ESPÉRÉE ÉCLAIRE MA VIE	123

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :979-10-415-4121-8

Marie-Christine Odile Fournier

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

INTRO

Cauchemar étendu sur manuscrit, inspiré et écrit derrière les barreaux de la prison, est une histoire inspirée de faits réellement vécus avec une touche de fantaisie, un livre qui ne laisse pas indifférent. Il nous rappelle que même dans les moments les plus sombres, il y a toujours une lueur d'espoir. C'est une lecture incontournable pour tous ceux qui cherchent à trouver la force de surmonter leurs propres noirceurs intérieures et à trouver la lumière au bout du tunnel. L'auteur nous emmène dans un monde sombre et troublant, où les cauchemars ne sont que la propre réalité. À travers des histoires personnelles poignantes, il explore des thèmes tels que la peur, la douleur, l'espoir et la résilience, où on retrouve des émotions brutes et sincères qui toucheront le cœur du lecteur. Ce récit explore les profondeurs de l'âme humaine et offre une perspective unique sur les luttes et les triomphes de la vie, oscillant entre les ténèbres d'une vie cauchemardesque et des éclats de fantaisie savamment distillés, captive par son habile mélange de frissons et de réflexions philosophiques. Il nous entraîne dans un voyage pour nous inviter à trouver la lumière au sein des ombres les plus profondes. Une lecture qui ébranle, éclaire et insuffle, contre toute attente, un souffle de positivité, qui entrevoit un espoir au bout du tunnel de ses cauchemars.

DERRIÈRE LES BARREAUX



Je me trouve en ce lieu peu plaisant, ici derrière ces barreaux, pour une action impulsive et non désirée, commise par erreur, et je regarde au loin à travers les vitres sigillées de la fenêtre de la prison, le point le plus distant qui me replonge dans les souvenirs de mon existence tourmentée. Ma vie défile devant mes yeux figés sur le fil de l'horizon en me posant mille questions sans réponses, rêvant les rares bons moments d'un passé où j'ai tant d'évènements à raconter. Et c'est là, que toute l'histoire de ma vie se déroule comme dans un film.

MA PERSONNALITÉ

Quand j'avais environ 17 ans, ma mère un jour se décidait de me porter chez un graphologue, voilà ce qu'il résultait de l'étude de mon écriture. Il avait écrit : Personnalité qui s'apparente aux jeunes filles de l'époque du romantisme, du début du dix-neuvième siècle. Jeune fille réfléchie, timide et réservée qui devrait essayer de se mettre plus en valeur. Nerveuse aimable, ses qualités surmontent de beaucoup ses défauts. Ma mère ne me supportait pas du tout, pour ma nonchalance, qui était due à un problème de bradycardie au cœur depuis ma naissance. Très indépendante dans ma façon de penser et dans mes idées, quand ma mère rentra faire partie des Témoins de Jéhovah, pour moi, cela avait été un vrai drame. Ayant toujours été réfractaire aux religions, bien que croyante en une Énergie Intelligente Universelle, il n'était pas question que je me fasse baptiser par ceux que je ne considérais rien d'autre qu'une secte à nous bourrer le cerveau, et ceci a été une raison de plus pour générer des luttes entre moi et ma mère.

SÉQUELLES DE GUERRE.

Notre père, Jacques, que j'ai connu très peu, malheureusement, puisqu'il venait rendre visite ma mère qu'une fois tous les huit mois, la mettant enceinte presque à chaque fois. Il était psychologiquement malade, souffrant d'amnésie à cause des séquelles de la dernière guerre. Chef du Maquis dans le sud-est de la France, il avait été fait prisonnier par la Gestapo, il avait été torturé et roué de coups afin qu'il dénonce les noms de ses compagnons de lutte, mais malgré tout, il avait eu la force de ne pas les révéler. Donc il fut mis dans la liste des condamnés à mort, et trois jours avant d'être fusillé, ses compagnons réussirent à le faire évader pour le cacher dans les montagnes de la Haute-Savoie, où il pouvait continuer d'exercer son rôle de Chef du Maquis, profitant aussi de cet isolement pour écrire ses mémoires sur l'occupation allemande et sur les souvenirs de l'après-guerre. Avant de finir dans les mains de la Gestapo, il exerçait le métier de Prof de mathématiques et physique auprès d'une Université du Centre-Nord de la France, mais l'expérience tragique qu'il vécut avec la Gestapo, lui avait fait perdre la mémoire de manière temporaire, cette amnésie l'obligea à se reconvertir complètement dans un nouveau secteur professionnel différent de sa vraie profession. Il était alors commissaire de police, dans la région bourguignonne. Notre mère Louise le connu

à cette époque où il était en pleine amnésie. Louise était une femme, qui avait reçu tous les caprices et vices du monde

MA MÈRE, MON PÈRE ET SA DÉPENDANCE AU JEUX

En cette triste épisode de la vie, où notre père vivait en complète amnésie à cause des coups reçus par la Gestapo, il avait malheureusement contracté le vice du jeu, après avoir eu un gros coup de fortune comme joueur novice, en gagnant une énorme somme qu'il dépensa aussitôt en la rejouant de suite, perdant tout le gain obtenu et bien plus encore. Devenu dépendant au jeu, il continua à fréquenter assidûment à Paris, tous les casinos et cercles de jeux privés, peut-être en ayant hérité cette tendance familiale, vu que sa mère, Comtesse, avait vendu son titre de noblesse pour revers de fortune. Ainsi mon père se ruinait en appauvrissant aussi notre mère rencontrée depuis quelque temps, et qui avait de nombreux biens reçus de sa famille. Les dettes de jeu de notre père, l'obligeaient à raconter un tas de mensonges les plus incroyables, pour s'en sortir. C'est avec les histoires les plus saugrenues et une fantaisie de scénariste qu'il faisait tout pour récupérer l'argent de ses dettes. En effet, il affirmait qu'il avait blessé gravement un compagnon durant une chasse aux sangliers, donc afin d'éviter des représailles, il disait qu'on lui demandait une rançon pour payer les frais de la blessure, qu'il avait provoqué. Mon grand-père, plus que conciliant et extrêmement généreux, qui à l'époque était maître d'école dans une ville de l'est de la France, croyant ce qu'il disait, et sans demander le reste, n'hésitait pas à